

Lettre de Pierre Abraham à Jean Paulhan, 1935-03-15

Auteur : Abraham, Pierre (1892-1974)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Lettre de Pierre Abraham à Jean Paulhan, 1935-03-15, 1935-03-15.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 05/02/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/12889>

Information sur la lettre

Date 1935-03-15
Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)
Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 31/01/2025

COMITÉ DE L'ENCYCLOPÉDIE FRANÇAISE

RECONNU COMME ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE

TÉL. ODÉON 86-69

13, RUE DU FOUR, PARIS VI^e

Poitigny . 15. 3. 35

Non cher ami - décidément c'est impossible de quitter l'amas de ces manuscrits. J'en reçois ce matin - un entre autres - qui il me faut d'urgence insérer dans un chapitre avant son départ pour Paris et l'imprimerie. Deux jours - au moins - de travail inattendu, en "tabiot" ^{remanié} ~~de~~ ~~reste~~ (chapitre ~~refait~~ par l'auteur et qui exige un déplacement complet du reste). Je viens - il est 14 h. vous êtes ma onzième lettre depuis ce matin - d'écrire un mot à Schlumberger pour m'excuser auprès de lui de ne pas être ds vôtres demain. Excusez-moi vous aussi, voulez-vous? Et merci encore d'avoir pensé à me demander de venir.

Je serai donc à Paris en tous cas le 25, peut-être un ou deux jours avant. Je voudrais bien pouvoir

un jour. Que ce soit donc d'épreuve pour la vitalité de la nouvelle et des autres. Et croyez-moi,
Nadane Paulhan et vous, bien fidèlement votre ami

Pierre Abraham

Je repense, m'a fait causer beaucoup de
bien, mais — Et je
ne vous ai jamais
raconté la quelle
surprise j'avais eue
en descendant ici dans
la collection de
Commerce un article
de vous sur les
provinces de Madagascar
que j'ai dévoré et que
j'ai beaucoup
beaucoup aimé.

Vous voir et bavarder avec vous, soit avant le 25,
soit après. Voulez-vous que je vous téléphone si tôt
arrivé à Paris — c'est le plus simple.

Pour la nouvelle, j'y ai encore réfléchi. Décidément
la publication séparée m'apparaît comme un manque
de courage: je veux dire de foi dans l'avenir. Je
n'ai pas le droit de manquer de foi, vis à vis de L.M.
Sans doute trouvera-t-il cet été, malgré tout, les
semaines nécessaires au mûrissement de son recueil,
et la nouvelle pourrout-elle paraître groupée, sans
mon intervention cette fois — ou avec une intervention
allégée.

Donc, et d'un commun accord, suspendons toute
la question de publication. Si, comme je le souhaite,
vous n'en avez pas parlé, je vous demande comme un
service de conserver un strict silence, et sur la
nouvelle, et sur les circonstances qui m'ont conduit à
vous la présenter. En fin de compte toute l'histoire. Le
ministère — tout neuf de ce matin — nous apprend
que les choses vivantes, même enterrées, resuscitent.